NÉE - Numéro 3 Mercredi 5 NOVEMBRE 1930

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

on: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége
ration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Si c'est une blague, elle a été magnifiquement montée.
(Sentence définitive de Mme Borguet).

UNE AVENTURE SENSATIONNELLE

Désiré WEYERGANS enlevé par les Magyars

venture se noue

soir, jour des Morts.

es et demie. Désiré Weyer- attendu. Il doit faire à a conférence, annoncée dans *nt*, sur son voyage récent à t.

ve. Une Impéria est devant la trois hommes rôdent autour. uet, à qui un de ces trois a remis une lettre soi-disant rt d'André de Géradon, la Weyergans qui la lit: «*Je nds chez moi. Je dois vous ux minutes avant votre cau- n chauffeur vous amènera à n et vous reconduira tout de Union* ». Evidemment, il n'y hésiter. Weyergans entre npéria. Devant lui, au volant, ndu chauffeur coiffé d'un ief du métier et un homme Borguet, interviewé, et Wey- lui-même appelleront plus n homme grand, rouge, fort s voûté ». A côté de Weyer- ssied « *un certain bourgeois Fassotte* ». L'équipage dispa- la nuit.

nt ce temps à l'Union

nt ceux qu'auraient passion- conférence Weyergans: au nq personnes. Où sont les us ses amis fidèles, les comi- *Vaillant*, les étudiants écla- trois mystérieux comparses emporté le conférencier e savoir: ils ont annoncé à ui se pressait aux portes de ue la causerie n'avait pas itation, collusion, colamen- uis compassion explicables.

la grand'route

stoire devient roulante. Weyergans est donc installé péria, solidement encadré. asse le boulevard Piercot. s quoi, c'est bien chez M. de ue vous me conduisez? olument, Monsieur, répond le *certain bourgeois nommé Fassotte*.

— Eh bien! vous dépassez le boulevard où il habite.

— Ne vous inquiétez pas, Monsieur, ne vous inquiétez pas!

— Vous êtes bien envoyé par M. de Géradon?

— Incontestablement.

— Le connaissez-vous seulement? Pourriez-vous me dire son prénom?

— Non, je ne le pourrais pas.

L'affollement commence. Qu'est-ce qui se passe?

On arrive quai de Fragnée.

— Je vous en prie, Messieurs, arrêtez-vous. Je n'ai pas sur moi les papiers de ma conférence. Ils sont chez un de mes amis qui habite tout près d'ici. Arrêtez, je vous prie.

- Nous regrettons, Monsieur, nous avons reçu des ordres.

Et l'auto roule toujours. On franchit des ponts, des rues.

— Mais où me menez-vous?

— A Chênée, chez l'oncle de M. de Géradon.

On dépasse Chênée.

Alors, dans l'Impéria, ça devient du délire.

— Chauffeur, je vous somme d'arrêter... Chauffeur, je vous intime l'ordre d'arrêter.

Et l'auto roule toujours.

La résistance active

Ça se corse. Le « certain bourgeois nommé Fassotte » commence à avoir la vie dure. Désiré Weyergans n'y est en effet plus du tout. Que lui veut-on? Est-ce bel et bien l'enlèvement? Mais le but?

L'enlevé se débat tant qu'il peut. C'est homérique. Une des vitres de derrière de l'Impéria fait défaut à l'appel. Weyergans y précipite, par intermittences, son tronc épouvanté. Il adresse à la foule des cris effrayants: « Au secours, au secours! Délivrez-moi ». Hélas, les ouvriers en bécane qu'on rencontre, les puissantes limousines qui grattent l'Impéria, ne se soucient pas de ces cris désespérés. Pour employer la propre expression de la victime: » On me prenait pour un fou ». Sentant que, du secours des humains, il ne pouvait plus rien escompter, il lança dans l'air cette parole historique: « Tout est perdu ». Alors, il ne voulut plus compter que sur ses propres forces: il se dressa sur ses jambes kilométriques, et, malgré les efforts du « certain Fassotte » pour le retenir dans cette tentative inhumaine, il voulut soulever, de son dos voûté, le toit même de l'auto! Vain essai! Béni soit D'Ieteren! Epuisé par cet effort, il retomba sur son siège.

Enfin! le « bourgeois Fassotte » avait la victoire. Les autres tentatives physiques furent plus mesquines. Weyergans se risquait parfois vers la portière, espérant l'ouvrir et s'échapper. Mais les ravisseurs infâmes le ceinturaient, l'empoignaient, le maîtrisaient, respectant toutefois avec frénésie les règles de la parfaite courtoisie. Au point que l'enlevé, ravi, dut avouer, en racontant intégralement son odyssée: « Ils se montrèrent de parfaits chics types! »

Un incident

qui aurait pu devenir tragique.

L'auto doit s'arrêter, au bout de 10 kilomètres. Le passage à niveau où aboutissait l'invraisemblable randonnée, est fermé. Que va-t-il se passer? Profitant de la halte, Désiré Weyergans va-t-il refaire ses gros essais d'échappatoire? Mais les gardiens sont là, qui veillent avec jalousie leur innocente victime. Désiré parvient à

pousser de nouveau sa tête par la lucarne absente. Une impressionnante et bourgeoise limousine est arrêtée. Il crie éperdu: « Au secours! Prenez le numéro de la machine! Avertissez la police! » Malheureusement, on le prit encore et pour la dernière fois, pour un fou.

Enfin, la voiture stoppa devant un fleuve. Le Danube? Nul ne le saura jamais. Il roule des flots limoneux sous une lune glauque. Les montagnes sont hautes et noires. Weyergans descend de voiture entouré de ses énigmatiques compagnons. Coup de théâtre:

Il n'est pas le seul a avoir été enlevé

Un de ses amis, qui avait fait avec lui le voyage de Budapest, livide, muet, est debout sur la berge.

Minute tragique! L'orateur et son compagnon d'infortune s'étreignent dans une silencieuse accolade.

— Mon ami! mon cher ami, je ne vous quitterai pas!

— Désiré, vous êtes un garçon courageux! Ici. Poignée de main.

Mais la traversée commence. Toute résistance est inutile. Les deux prisonniers entourés des mystérieux personnages prennent place dans une lourde barque. Un batelier sinistre, le feutre rabattu sur les yeux, lutte contre le courant qui l'entraîne. On n'entend que les cris des chouettes en chaleur qui déchirent l'horreur de la nuit.

On aborde. Où? Nul ne le saura jamais.

L'ile inconnue

Une grille rouillée tourne sur ses gonds. Deux hussards hongrois, tunique bleue et brandebourgs oranges, attendent, saluent et entourent le cortège. On s'avance à pas pressés vers une maison basse, longue, à peine éclairée.

Désiré admirablement maître de lui depuis qu'il a retrouvé un visage connu, constate que les uniformes militaires ne correspondent pas à ce que ses propres yeux ont vu à Budapest. L'infortuné oublie qu'il se trouve en plein milieu monarchiste, demeuré fidèle à la tradition et à la garde-robe des Habsbourg.

Au reste, un colonel authentique, chargé de croix va le lui rappeler. Car à peine entrés dans l'étrange maison, nos deux amis se trouvent en position d'accusés devant un juge unique tassé dans un fauteuil derrière une petite table. Au-dessus de lui, la photographie du jeune héritier de la couronne de St-Etienne.

L'interrogatoire commence. Avec un accent étranger très marqué, mais avec une mesure et une indulgence qui rassurent les prévenus, le colonel les informe des motifs qui ont déterminé leur enlèvement passager.

L'annonce d'une conférence de M. Weyergans sur la Hongrie a ému les milieux monarchistes hongrois. La personnalité de l'orateur vaut la peine qu'on s'en occupe. Ses jugements commentés par la presse continentale sont de nature à émouvoir l'opinion. Ses discours sont redoutables. Collaborateur de la *Gazette de Liége*, ses sentences sont en mesure de fiche par terre le sentiment éventuellement contradictoire des trois-quarts de la planète.

Paternellement, le colonel veut s'assurer du loyalisme de Weyergans. Il lui fait promettre de ne rien dire contre l'idéal représenté par les hussards bleus à plumet blanc.

Désiré promet. Ce n'est pas lui qui, dans « La dernière heure » a offensé la monarchie. Il n'a été rédacteur qu'à la feuille de Joseph Demarteau, « ce brave et bon journal ». Il ne dira pas un mot qui puisse déplaire à son honorable inquisiteur.

Dès lors, tout va bien. Après une observation du colonel, Désiré se découvre. Il proteste une dernière fois parce que, dit-il, on s'est trompé sur son identité.

L'heure de la justice a passé. Le regard du petit prince domine photographiquement la scène historique.

Désiré Weyergans et son compagnon d'infortune, entourés des hussards élégants qui les ont discrètement surveillés, sont reconduits vers la barque.

Le fleuve traversé, ils sont recalés dans le fond de l'Impéria Royaliste qui les a amenés, par des itinéraires différents vers cette invraisemblable aventure.

Tout à fait restitué à l'équilibre habituel de ses facultés, Désiré, souriant, grand genre, dit à l'autre, encore « espovanté ».

— Au fond c'est une aventure fasciste!

L'autre ne dit rien. Il reste profondément impressionné. Le chauffeur — un grand-duc authentique — demeure figé dans le frigo de sa flegmatique attitude.

L'aventure se dénoue

à l'Union. Arrive Désiré Weyergans. Après des jurements d'émotion, qui l'ont calmé, il apparaît.

Les survivants des auditeurs, les comitards de l'Union, le reçoivent, les bras ouverts.

— Enfin, quoi, que s'est-il passé?

Et Désiré Weyergans raconte authentiquement son aventure. Le seul poids qui lui reste sur le cœur, c'est cette fameuse conférence qui n'est pas sortie. Mais elle viendra tout de même bientôt.

Il retourne vers son lieu d'origine. La nuit est tombée, complète.

L'un après l'autre, s'amènent alors à l'Union les membres du Club des Castards et leurs satellites, qui ont monté cette fantastique blague.

Tout le monde imagine les fêtes invraisemblables qui ont suivi. Ou plutôt personne.

Chaire ne désireras
Qu'en mirage seulement

2. M. DEHALU

Une paire de longues moustaches blanches, une petite voix, un crâne chauve fendu par derrière; tel est M. le professeur Dehalu, astronome de grande science et de petite taille. S'il règne en maître à l'Université dont il est l'administrateur, son vrai domaine est le plateau de Cointe.

Il est le seigneur de l'Observatoire, ce bâtiment mélancolique qui fait le gros dos auprès d'une assiette avec quelques poissons rouges. M. Dehalu est un homme distingué; décoré, compassé, membre de plusieurs sociétés savantes, et protecteur éclairé de la *Mâson*. En cette année du Centenaire, ses fonctions l'ont fait asseoir à pas mal de banquets, (que voulez-vous, dans ces repas officiels, ce sont toujours les mêmes qui mangent et... les mêmes qui paient), assister à pas mal d'assemblées.

Il a la parole facile, et ne bredouille jamais que dans les démonstrations, faisant ainsi mentir le proverbe: ce que l'on sait... mais, rassurez-vous, il arrive toujours à la formule finale.

M. Dehalu n'est pas seulement « un chercheur d'étoiles », c'est aussi un topographe positif, et notre colonie lui a vu déployer ses efforts. Justement fier des résultats obtenus, il aime à raconter à ses étudiants des anecdotes de sa carrière coloniale.

Par exemple, à des élèves qui sourient (M. le professeur n'aime pas qu'on sourie, il croit que c'est de lui) :

« Lorsque j'étais au Congo, j'arrivais parfois avec ma suite dans quelque village éloigné dont les habitants n'avaient jamais vu d'homme blanc. Aussitôt les négresses m'entouraient, me palpaient et se mettaient à rire, oui, comme vous, Messieurs! »

Enfin, M. l'administrateur est un homme énergique. Rappellez-vous le lendemain de la célèbre affaire Bergstrasser où, à la tête des appariteurs, il s'efforçait par des charges répétées de délivrer Hubaux et son dernier carré. On raconte même qu'en cette occasion un étudiant de médecine le prit pour un garçon de salle, — nul n'est prophète en son pays — et lui clama assez rudement ce qu'il pensait de sa conduite.

Pour finir j'ajouterai que s'il est rasoir au cours, cela ne fait rien, car on peut dormir quand il fait cinéma.

MENDAX.

Les charités du "Vaillant"

Souscription publique pour offrir à M. CLOSON, un casque blanc et des gants blancs, à l'occasion de sa nomination d'agent à poste fixe aux tournants de l'histoire.

Le Vaillant	2,— frs
M. DUESBERG	10,— »
M. HUBAUX pour « être chic type » . .	20,— »
M. MAGNETTE, distrait	100,— »
M. VAN DER LINDEN	0,25 »
M. NÈVE	un sourire

M. JANSSENS a offert les non-vendus de son cours de psychologie des années précédentes afin qu'ils soient liquidés aux enchères au profit de notre souscription.

D'AUTRE PART:

FIRMIN, le sympathique garçon de salle de seconde philo a offert un morceau de vieux manche de brosse pour aider M. CLOSON dans sa signalisation.

REFLEXIONS

La mode n'est plus aux mots croisés. Changeons de jeu. Voici un petit divertissement propre à intéresser tous les âges.

A la première page d'un journal de jeunesse, publié dans une ville latine parfaitement civilisée, j'ai lu le passage suivant:

« *Pour...* — ici le nom de la feuille à deviner — *son attitude est connue: ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il met au premier rang de ses préoccupations l'anticléricalisme...* »

Quel est le titre et la date de ce journal? Répondez à la question. Pas tous à la fois.

— 1906!

— 1879!

— 1789!

Vous n'y êtes pas. Il s'agit de l'*Etudiant Libéral*, jeudi 30 octobre 1930, vingt-huitième année, numéro deux.

Je me suis rendu personnellement chez M. Bovy, l'aimable imprimeur de l'hebdomadaire en question: il a bien voulu vérifier en ma présence le texte ahurissant et litigieux. Il n'y a pas de doute. Ce n'est pas de 1830, mais de 1930 qu'il s'agit. J'ai beau hurler contre l'évidence et prétendre casser la figure à l'incroyable: il y a, cette année, à Liége, des types de vingt ans, dont la première préoccupation est l'anticléricalisme!

Ça me dégoûte de discuter dans ces conditions-là... Si j'alignais une Bugatti à Francorchamps je refuserais de concourir avec une De Dion 1904; cela ne serait plus de jeu; je me sens mal à l'aise devant un adversaire qui, systématiquement, se diminue.

Donc, en 1930, à Liége, le cri de certains libéraux est: « *anticléricalisme d'abord!* »

Sans blague, laissez moi rigoler.

Sérieusement, je pensais qu'on était plus loin. Je croyais qu'on en était, au moins, à opposer des idées, et non plus à confronter des haines ou des inintelligences. Pierre va à la messe et Paul n'y va pas. Parfait; n'en parlons plus. Il paraît au contraire que Paul doit se moquer de Pierre et professer que Pierre n'est qu'un cagot.

Paul qui écrit, sans sourciller, que cléricaux ou flamingants cela revient au même, affirme le plus solennellement du monde que « *ce qui fut toujours la grande force de ses adversaires c'est la confusion qu'a su provoquer et cultiver le parti catholique entre la religion et l'opinion politique, entre le catholicisme et le cléricalisme.* »

Je mets Paul au défi de définir le cléricalisme qu'il combat; je le mets au défi de distinguer réellement l'objet de son mépris et l'objet de notre respect; je le mets au défi de combattre quoi que ce soit dans notre camp sans offenser l'esprit de tolérance dont il prétend, avec bouffonnerie, représenter l'unique champion:

D'abord, en matière strictement spirituelle, il n'y a pas de tolérance. Nous abandonnons aux eunuques et aux crétins une certaine neutralité. Mais pour l homme qui réfléchit, avec une sincérité énergique, sur les problèmes capitaux de la pensée ou de la vie, il y a le oui et le non. On peut respecter en fait les conséquences pratiques de l'opinion d'autrui. On ne la respecte jamais métaphysiquement. On ne peut pas. Ou alors on n'aime pas la vérité.

Vous êtes anticléricaux?

Ça veut dire que vous n'aimez pas les curés. Vous faites semblant de croire que ces espèces d'anormaux entretiennent « *des cercles-couveuses ou docilement finiront d'être élevés les collégiens d'hier.* »

Si vous nous prenez pour des niais nous avons le droit de vous traiter d'imbéciles. Et si vous pensez vraiment ce que vous écrivez, nous vous répondons le plus simplement du monde: imbéciles.

Allons donc! N'offensez pas ceux des vôtres qui ont, depuis longtemps, renoncé à la stupide querelle que vous voulez réveiller contre nous.

De grâce, ne soyez pas si bêtes! Vous prétendez défendre « *les idées libérales, et pas nécessairement le parti libéral* »; bien sûr, puisque celui-ci n'a jamais eu d'idées; conservez-nous au moins l'illusion que les cadets de votre aréopage mité ne donnent plus dans les bobards dont les redingotes moisies de vos ancêtres à peine claqués ont bassiné les générations ahuries d'un XIXe siècle mal équilibré.

Avant d'être anti-quelque chose, soyez donc, au moins, **d'abord**, quelque chose! Mais non. Vous ne serez jamais que la génération du négatif.

Il y a beau temps pourtant qu'on s est rendu compte que pour ne pas penser comme les curés, il ne fallait pas nécessairement conclure qu'ils fussent des idiots ou des pervertis.

Le 17 janvier 1911, à la chambre française, Maurice Barrès disait ceci: « *Pour ma part je suis venu défendre, à cette tribune, l'église de village au même titre que je défendrais le Collège de France!* »

Pourquoi ça? Parce que ce grand esprit, séparé, hélas, de nous, par tout le divin pressentait à la fois, et tout le mystère développé par le catholicisme dans l'homme au bénéfice de sa croissance spirituelle, et la discipline salutaire apportée par l'église à ce fond religieux très fécond, mais très redoutable. Il ne faisait pas lui, cette différence et surtout ne créait point cette opposition entre catholicisme et cléricalisme.

Ce n'est pas le parti catholique qui opère cette distinction « confuse » que vous nous reprochez. C'est votre inintelligence et votre haine!

Vous ne nous séparerez pas de nos curés.

S'ils sont parfois maladroits nous le savons mieux que vous. Et nous ne leur envoyons pas dire.

Mais le plus gauche de nos vicaires sera toujours à cent coudées de certains de vos instituteurs laïcs primaires et sectaires, front creux et lunette, où la nature humaine épuise avec jubilance les incommensurables possibilités du crétinisme.

Nos curés, nos missionnaires, nos petites sœurs des pauvres, anges gardiens de vos trépas gâteux, nous en sommes fiers et nous ne croyons pas avec vous que leur soutane, leur bure et leur cornette déguisent l'hypocrisie et le stupre.

Un curé comme le Cardinal Mercier, nous avons la faiblesse de le dire, vous ne nous en ferez jamais rougir.

Vous attendiez qu'on vous traitât de Homais. Pourquoi? Relisez ou lisez Flaubert. Le pharmacien pittoresque qui aurait pu s'abonner à l'*Etudiant Libéral* au lieu du *Fanal de Rouen* était déjà démodé quand *Madame Bovary* parut en 1856 dans la *Revue de Paris*. Pour vous trouver un ancêtre il faudrait remonter plus haut. Sous la catégorie de l'Idéal. Mais dans le département de l'ingénu.

* * *

LE NUDISME CONTRE LA PUDEUR

Le nudisme est une régénération morale.
La pudeur est un préjugé suranné.
Dr VACHET.

David JANSSENS contre Goliath VACHET

C'est sans illusion que nous donnons un compte-rendu de ce débat contradictoire: ne pas approuver l'abracadabrant, c'est aux yeux des imbéciles (il y en a beaucoup) être ce qu'ils sont. Si nous narrons ce que nous avons entendu au Ring c'est pour féliciter le professeur Janssens de son intervention qui a su élever le débat à la hauteur des principes attaqués.

A POILS! DISENT LES ETUDIANTS.

Plus que jamais ce cri de guerre est répandu, à voir les étudiants attirés dans la salle de la Royale liégeoise par les futures incantations du Maître Vachet. Parmi eux tous les âges, depuis le bleu fier d'avoir quitté pour une heure les mamelles maternelles jusqu'aux poils et aux appariteurs. Toutes les couleurs sont aussi représentées; alors qu'il s'agit apparemment de toute autre chose que de politique, les anticléricaux sont venus approuver Vachet antichrétien, et des bleus ont lavé leur calotte pour acclamer Janssens. Disons tout de suite qu'ils furent très sages. A côté, des petites fiancées: il faut connaître le mode d'éducation des enfants qu'on aura! A côté, des matrones voulant voir la faillite de leur système pédagogique. Un mélimélo bien tassé où le retrousseur de jupons côtoie la tertiaire de Saint François.

Le rideau se lève... Double désillusion!

Vachet n'est pas en caleçon de bain. Edgard est là, entouré d'une douzaine de bourgeois qui, ayant l'air des docteurs pharisiens autour de l'enfant Jésus, refuseraient certainement de pratiquer le nudisme.

Au milieu de ces gracieux embonpoints, le président du Ring évoque l'ombre de Thémis symbolisée par quelques flics représentant un « impeccable service d'ordre ».

L'HOMME DU NU.

L'apologiste de la nudité, gros, grand, habillé, d'une bonne voix, stigmatise le docteur Wibo et annonce un résumé anecdotique.

« Un agent flamingant avait verbalisé un brave docteur trop lent à se vêtir conformément aux instructions de Wibo. Le ministre de ce même agent a interdit un livre, pornographe par ses gravures, de Vachet. Un garde-champêtre a verbalisé un enfant de trois ans et tout nu (l'enfant).

Mais, puisque la Suède pratique le sport partiellement nu, puisque Michelet l'a dit, puisque la peau doit respirer, puisque le corps doit s'embellir, le nudisme facteur d'éducation sexuelle doit être pratiqué, d'autant plus qu'il deviendra un facteur de régénération morale.

Un caleçon est de trop, car il arrête les rayons ultra-violets (en même temps, bien entendu, que les regards.

Enfin, pour réussir une cure, le nudiste doit la faire en communauté.

Ainsi sera réalisé l'idéal de l'homme, sa vie intégrale, le kalos kagathos, étant bien entendu que le docteur Wibo est devenu une nuisance.»

On acclame l'orateur, tandis que M. Grégoire se rassied bien vite pour qu'on ne le voie pas. Siffle-t-il? approuve-t-il?

Au milieu des applaudissements on se sent devenir nudiste, vu la chaleur.

L'AVIS D'UN DOCTEUR

doit être écouté surtout lorsqu'il est gratuit.

Le docteur Liagre est anecdotiste et ne néglige pas d'évoquer dans l'Ardenne et ses courants d'air bébé qui réclame des vêtement « Que le nu ne soit pas un excitan c'est une question de point de vue dit-il, provoquant l'hilarité du publ et l indignation de Vachet, car on rappelé sa collaboration à des jou naux obscènes.

« Nudisme, journaux obscèn pratiques anticonceptionnelles, vo les trois armes qu'on dirige cont la société. ».

LA MORALE DE L'HISTOIRE

« Monsieur Janssens s'est levé dit-on; mais on le voit à pein à mesure qu'il parle, le silence vient plus profond et sa voix flue pénètre jusqu'aux derniers rangs.

Se plaçant au point vue mor il démontre que la pudeur est un i tinct et une vertu.

Que le nu ne soit pas mauvais soi, c'est très vrai! Qu'on doive pre dre des précautions dans ce domai il faut être de parti-pris pour le ni Point de règles absolues dans mesures qui protègent l'enfance et pureté, car la pudeur varie. Et cep dant elle existe partout même da les rares tribus nègres qui déd gnent le pagne tout en conna sant initiation et surveillance regards.

Grâce à Monsieur le Profess Delatte, Monsieur Janssens peut al voiler par Aristote et Sénèque tou les nudités antiques dont Vac avait levé les voiles.

« L'héliothérapie est saine, c clut-il. Mais vous autres nudist vous proclamez réaliser par l'im deur la vie intégrale. Nous au nous voulons une vie intégrale, pas une vie préoccupée avant tout développement physique, mais vie humaine soumise d'abord règles rationnelles. » Applaudi ments nourris, dirait un com rendu parlementaire pour une dans la vérité.

NEUTRE, C'EST PLEUTRE

Agnostique (ça sonne bien, il répétera), le Docteur Imianitoff c au bien physique que procure nudisme. Se pose alors, dit-il, question morale du nudisme en c mun, c'est-à-dire de la communa de nus. Il renvoie aux statisti pour savoir si la moralité a augm dans les camps de nudistes mands.

Le début verse dès lors dan bouffonnerie. Un viennois qui ne pas partie des hommes « rôtie mal cuites » fait appel à la sexua Un esprit « d'avant-garde » re le nudisme comme immoral et p rant des générations d'avilis.

L'HOMME NUNU.

C'est Dujardin qui, tangu démontre que le soleil a guéri dant la guerre des plaies qu'o pouvait soigner et que c'est tout qu'il faut s'asseoir sur la plag sur la morale.

L'homme de la rue ayant pro mé son mépris du nudisme, Jans chargé de tous les péchés du g humain par un ouvrier, Va réaffirma que la pudeur est a cielle, et le nudisme agent de mo

CONCLUSION.

Les deux orateurs principaux été vigoureusement applaudis. public, en grosse majorité prim n'y a vu que chairs appétissa et sentences catholiques sévère débat a porté plus haut grâce à sieur le Professeur Janssens q affirmé notre conception d'une rationnelle qui ne soit pas livrée aux appétits charnels e développement physique.

A.

Une puce disserte

La gaîté des uns, la somnolence d'autres contrastaient avec l'humeur sombre que tout le monde me connaît et qui me fait broyer du noir dans un demi blond. J'oublie d'ajouter que cela se passait à la guindaille, derrière le dos d'Arsène.

J'entendis soudain une voix fluette que je reconnus pour celle de mon amie la puce qui, comme on le sait,, a élu domicile chez le dit M. Arsène.

— O toi dont les yeux noirs m'enveloppent de tendresse, ne me rudoie pas, dit-elle. Figure-toi que je n'ai pu arriver jusqu'au bureau du recteur, vu les attrape-puces qu'on a mis dans tous les coins.

— Je le comprends: avec tous ces étrangers venus pour l'Exposition, l'importation eût détruit la production nationale.

— Tu as raison et je bénis les mesures prises pour me protéger, moi, puce de premier doctorat. Que je voudrais t'entretenir cependant de réformes importantes!

— Toi, vouloir soulager le monde universitaire, alors que tu ne vis qu'à ses dépens et telle qu'une infâme capitaliste tu te nourris du sang du peuple estudiantin?

— D'abord ne crie pas si fort: tu vas réveiller Arsène qui dort dans les bras... de Morphée. Oui, certaines révisions s'imposent. Laissons de côté la pension des rédac-chefs défunts et de leur petite famille, mais parlons du prestige auprès du bourgeois. Pour celui-ci, l'étudiant n'est plus qu'un collégien dans une grande boite à compartiments!

— C'est vrai, appuyai-je, tout en couvrant de la main mon demi où la puce avait failli choir par suite d'un mauvais rêve d'Arsène. C'est tout juste en effet, si Manu Bronne le gros Lambert, Chevalier et ton ami Jacobs ne viennent pas à l'Université la main dans la main de leur maman qui dans leurs jupes retiennent à la fois leurs fils et leurs tartines. C'est étonnant qu'au coup de cloche on ne va pas encore à la cour en rang, deux à deux.

— Tu vois, riposta la puce, en applaudissant de ses petons de devant. Aussi ai-je rêvé, une transformation lors de la réception des bleus à l'Université. Au moment où sortant de rhéthorique, ils entrent en lice pour combattre ces chevaliers noirs que tu as bien connus et qu'on appelle la Négligence, la Paresse, l'inintelligence professorale, le dénuement pécunier et la solitude du cœur, il faudrait leur faire sentir qu'ils sont à l'entrée d'une nouvelle vie qui n'est que beautés.

Voici ce qu'il faudrait pour leur apprendre l'humilité, la première vertu des bleus:

Avant la séance académique, les magistrats de la cour et autres lieux s'assoieraient sous l'horloge. Puis chaque nouveau-né au monde universitaire viendrait baiser les pieds nus et pédicurés du concierge. Si je parle aussi ouvertement de choses aussi cachées, c'est qu'à ton école, je parle sans honte de ce qui ne comporte aucun mal. Comme le concierge prétend toujours être surchargé et que d'autre part le Ministère de l'Hygiène n'admettrait jamais qu'on baisât des pieds sales, je propose que le concierge puisse prendre son bain de pieds pendant la cérémonie.

— Ecoute...

— Attends. Cela c'est pour les étudiants. Quant aux étudiantes, on installera de l'autre côté, une estrade où Monsieur Toussaint donnera sur sa propre figure une démonstration de peinture au rouge et au noir, ce qui dégoûtera à tout jamais les étudiantes de la sauvage pratique du fard.

— Ma vieille, je t'ai laissé aller jusqu'au bout mais tu charries. As-tu sucé trop de substance cérébrale d'Arsène, as-tu essayé de couper un de ses cheveux en quatre, je l'ignore mais tu me fais frémir: je vois déjà la diminution des inscriptions décroître selon la propreté du concierge et je crains que Monsieur Toussaint ne devienne coquet. Crois-tu d'ailleurs que le concierge accepte de se laver les pieds?

Tout ce que tu dis là est loufoque, malpropre et surtout malodorant. Que les étudiants fréquentent davantage les cercles facultaires au lieu d'aller se compromettre avec les filles de bourgeois au cinéma! Qu'ils viennent chahuter aux guindailles! Qu'ils manifestent un plus grand esprit de corps sans évaluer aux jumelles si un tel a le teint plus rouge ou plus rose qu'un autre et sans s'isoler superbement en de petites chapelles où on vitupère contre les bourgeois en deça du seuil mais dont tous les estomacs se serrent de crainte au delà. Bonsoir, ma vieille! Ton hôte se réveille.

ALI AINÉ.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

LES LIVRES

Racine et Valery

M. Henri Brémond a l'habitude de couper des cheveux en quatre. Il se donne, à présent, bien du mal pour expliquer l'inexplicable, pour définir ce qui échappe à la définition, en un mot, pour initier les profanes à la poésie pure. Cette fameuse poésie pure qui n'est ni « *l'architecture du poème, ni la sublimité ou l'ingéniosité des pensées, ni l'éclat et l'imprévu des images, ni la gamme des sentiments mis en branle* ». Car « *elle commence au point précis où la critique n'a plus rien à dire* — on ne s'en douterait pas! — *et où elle sent néanmoins que tout resterait à dire.* — à la bonne heure! » —

Et M. Brémond de partir en guerre contre les biographies et contre les biographes et de nous dire la partialité de ceux-ci et l'inutilité de celles-là. Oh! nous le savions bien: Jean Racine ne devait pas nécessairement avoir l'âme délicate pour bien peindre Andromaque. Il est fort possible que le poète de Phèdre ait été un homme froid et mesuré. Et peu nous chaut qu'il ait ou non vécu d'amour quand il écrivait Bérénice!

Mais nous n'avions besoin, pour nous en convaincre, ni d'*hyperpurisme* ni de *surphilosophie*.

Ce n'est pas que la poésie pure incommode, même quand il s'agit de Racine. Au contraire. Nous comprenons fort bien qu'un des principaux charmes de Jean Racine — mais pas le seul! — soit dans ce « je ne sais quoi » qu'est la poésie pure. Et quand après avoir bégayé timidement quelques raisons de l'aimer, nous ajoutons: «Et puis, enfin, il est Racine!» nous sommes sûrement d'accord avec M. Brémond: la beauté des tragédies raciniennes n'est pas toujours exprimable. Nous allons même plus loin que le spirituel académicien en matière de « pureté ». Car, pour louer le premier poète de tous les temps, nous ne parlons ni d'*oxymore*, ni de *mixologie*. Ni même de *catachrèse*. Et nous n'essayons pas davantage de capter les *ondes supradiscursives*.

M. Brémond, d'ailleurs, ne se contente pas d'enfoncer des portes ouvertes à grands coups de *verba* et de *voces*. Il fait plus et mieux. Il affirme, par exemple, que l'étude de M. Mauriac sur Jean Racine est plus *intelligente* et plus *pénétrante* que celle de Jules Lemaître. C'est aussi vite dit que malaisé à prouver. Tellement malaisé que M. Brémond ne s'y essaye pas. Il préfère décocher à Boileau qu'il n'aime pas, mais, là, pas du tout, des traits envenimés: « *A force d'être ridicule, il en devient émouvant* » et autres gentillesses. Et surtout, il préfère quereller M. Mauriac au sujet d'une exégèse un peu tendancieuse d'une lettre de Racine.

M. Mauriac a vu Racine trop passionné. C'est entendu. Mais M. Brémond qui est impartial et qui voit, lui, Racine tel qu'il était, dira de lui à propos de Corneille: *Il admirait son rival, son maître plutôt, beaucoup plus qu'on ne le fera jamais... Corneille, disait-il, fait le vers cent fois mieux que moi.*

Où donc M. Brémond a-t-il trouvé cette « plaisanterie pure? » Dans la préface de Britannicus, peut-être?..

On ne discute pas les médiocres. Si l'on fait aux notes de M. Brémond, des critiques de détail, il faut admettre, par ailleurs, qu'en bien des endroits, elles témoignent de beaucoup d'intelligence et de finesse. M. Brémond connaît Racine et il en parle souvent fort bien. Il sait tout le charme qu'il y a dans la simplicité du poète, dans ses vers *qui rasent la prose*, dans cet art merveilleux qui fait dire à chacun juste les mots qu'il faut dans la langue qui convient.

Il dira d'Andromaque:

Dans une situation qui défie le bon sens et où elle devrait perdre la tête, il faut que chacun de ses mots soit une trouvaille miraculeuse, poésie aussi pure qu'il est possible et si pure qu'on la prenne pour de la prose.

M. Brémond exprime fort heureusement comment Jean Racine *ne nous « apprend » rien sur le cœur humain. Il fait mieux. Il nous le rend présent.* C'est tout à fait celà. Il y a plus que de la connaissance du cœur chez Racine. Il y a sa révélation. Nous le lisons moins comme un maître chargé de nous « apprendre » quelque chose de neuf, que comme un autre nous-même, plus éclairé, plus intelligent, qui nous fait « mieux voir » ce que nous sommes.

Et il doit en être ainsi pour chacun de nous.

Car Jean Racine a tout dit.

E. MERSCH.

Pierre Nothomb

fera à l'Union,
le jeudi 13 novembre, à 8 1/2 h.
une causerie aux étudiants
à l'occasion du Centenaire
***Le Vaillant* vous y invite.**
L'éloquence, puis les demis, y couleront à flots.
Vous serez tous emballés
Anciens et bleus, on vous attend

Le distillateur de sommeil

Distillant le puissant ennui
De sa fadeur macaronique,
Bergoud l'étudiant endormi
Par sa prose soporifique,
Etienne inoffensif et mou
Module du haut de sa chaire
Un bêlement plaintif et doux
Enervant comme une prière.
Hélas! Ce génial incompris,
Devant un auditoire vide
A beau lever d'un air surpris
Son œil clignotant et candide,
Il doit constater chaque fois
Qu'un seul auditeur est fidèle.
C'est le même depuis des mois
Qui lui garde sa clientèle.
Un jour pour le féliciter,
Etienne à un discours se livre
Et se levant pour l'embrasser,
Il constate....qu'il était ivre!

NUNU.

« *aspirations* » c'est, malgré ses défauts, celui-là. Enfin, parce que les « moins jeunes » seront toujours assez nombreux pour essayer d'étouffer tout ce qui n'est pas la routine et les pas dans les pas, et qu'il est bon de faire naître des œuvres nouvelles, même si elles ne sont pas toutes destinées à vivre: au moins, elles orientent l'art vers une forme plus durable.

La vie des arts est comme le mouvement d'un pendule: il faut qu'il y ait de vifs écarts à droite et à gauche pour qu'on puisse atteindre la perfection dans la stabilité.

E. MERSCH.

SUS AUX «PONTIFES»!

« Si d'aucuns se croient visés dans les lignes qui vont suivre, je m'en excuse. »
Jean DESART, dans
« Le Petit Bleu » du 28 Oct.

Eh bien! je ne m'en excuse pas, et je le proclame: plusieurs sont visés dans les lignes qui vont suivre. Toute une lignée d'esprits étroits et de pontifes épais. Et peut-être l'un d'eux, en particulier!

Parce qu'il a trouvé dans une revue d'avant-garde — quelle revue d'avant-garde? — quelques poèmes qui lui paraissent inintelligibles, le camarade JEAN DESART est *abasourdi* et *assommé*. Disons tout de suite que son affirmation était superflue: le reste de l'article suffisait...

Désormais, ceux qui aiment l'art moderne seront bien malheureux. Ceux qui trouvent dans la poésie fraîche et neuve d'Apollinaire ou d'André Salmon, dans la poésie profonde et douloureuse de Max Jacob, dans la poésie humaine de Charles Maurras, une nourriture substantielle et saine, n'ont plus qu'à attendre, en silence, la mort de leur héros. Car, c'en est fait: « *La poésie dite moderne périra* ». L'oracle a prononcé. Ou plutôt Jean Desart!

Vous tous qui avez cru voir, depuis quelques années, les efforts de plus en plus précis de certains artistes vers une forme sobre et belle, dépouillée de toutes les impuretés qui recouvraient la poésie au début du siècle, vous vous êtes lourdement trompés. Vous avez cru naïvement que Paul Claudel était un poëte admirable et émouvant? Quelle sottise! Vous avez pris au sérieux l' « Ebauche d'un Serpent » de Valéry? Pauvres enfants! Et vous avez cru voir dans le « Rappel à l'ordre » de Jean Cocteau des aperçus intelligents sur l'art moderne? Mais à quoi songiez-vous? Savez-vous ce que sont, en réalité, ces œuvres que vous avez aimées? Ce sont « *des bulles chatoyantes* » ou « *des châteaux de cartes* » ou des « *enfantillages pervers* » ou des « *sucreries* ». Pour être un peu banales, les images de Jean Desart n'en sont pas moins nombreuses. C'est déjà cela!

Ne croyez pas que j'exagère. Ce n'est pas à certains poèmes, ou même à certains poëtes pris en particulier que notre « confrère » — ce mot bien bourgeois doit lui plaire — se prend, c'est à tout ce qui a prétendu être de la poésie, depuis la guerre!

« *Tous, cependant, procèdent du même principe: « Gardons-nous de dire ce que nos pères ont dit. L'originalité avant tout.* »

Et cela est dédié « *Aux jeunes, mes frères* ». Eh bien! non! Il ne faut tout de même pas exagérer! Sans être les « frères » de Jean Desart, nous sommes aussi des « jeunes ». Et nous savons que, parmi les productions de l'art moderne, il y a des œuvres de tout premier plan. Il y a peut-être des *fous* et des *fumistes* qui écrivent. Il y en a sûrement beaucoup moins qu'on ne le dit. Et l'attitude qui consiste à dire: « Je ne comprends pas; donc, c'est incompréhensible » est vraiment trop simple. Si, de temps en temps, en face d'un poème obscur, on se disait: « Au fond, c'est peut-être moi qui suis inintelligent », je crois que la « *Vérité* » n'y perdrait rien. Ni sans doute la Poésie!

D'ailleurs, le camarade Desart a beau parler de lutte « *contre la méchanceté, les préjugés, l'injustice* » ou de « *mouvements sociaux et politiques* ». Si l'on peut parler de « devoir » dans le domaine esthétique, je n'en vois qu'un pour les jeunes: soutenir de toutes leurs forces et de toute leur âme l'art de leur temps. Parce qu'ils sont jeunes, d'abord. Ensuite, parce que s'il est un art capable de répondre à leurs

(Voir suite colonne précédente).

SPASME DE JUBILANCE

Echevelé... (Louis).
Lit vide... (Manu).
Au milieu des tempêtes... (Léon).
(V. HUGO).

Les trois Bronne

Ce qu'ils ont de commun.

D'abord, le sang.

En outre, la démarche: Un tronc, et autour du tronc des tentacules qui gigotent dans tous les sens; des jambes énormes qui se jettent en avant comme des crosses d'Evêque; des bras qui sont prêts à faire le moulinet comme l'encensoire des acolytes novices; une crinière épaisse et variée dont les flots mouvants tressautent avec souplesse.

Ensuite, une certaine façon de rire, épaisse et trépidante.

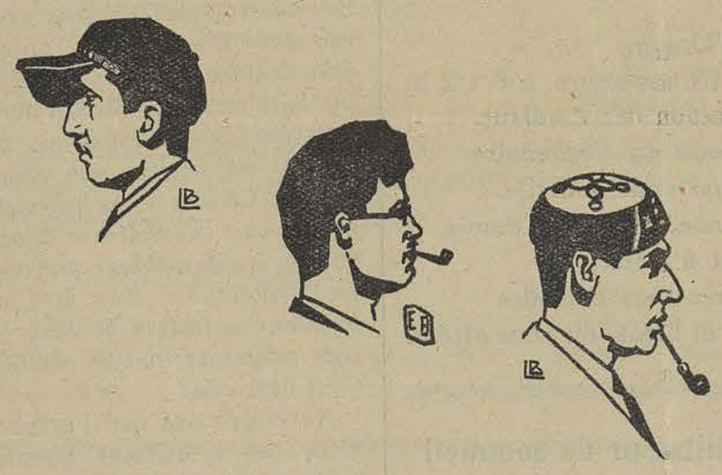
Enfin, la sympathie de tout le monde.

Ce qui, chez eux, diffère.

Léon: au milieu des tempêtes. Il raffolle de batailler. Il raffole de se trouver en face de quelqu'un et de pouvoir se ficher de lui, à fond; on sent qu'alors il est heureux: il tient la tête en arrière et sa chevelure, tombant comme celle de Brunehaut, scande les spasmes de son rire en faisant des bonds désordonnés.

Il a le talent de martyriser les gens, le plus gentiment du monde. le plus innocemment, et c'est ça qui est effrayant. C'est qu'à ses pointes trop vraies on ne sait répondre qu'en riant. Quand on est attaqué par lui, on sait d'avance qu'on est fichu. Il a un bagoût fantastique. Si on prend mine de rétorquer ses allégations, il vous rit au nez, et vous tient par là; si on ne fait rien du tout, il continue et vous tient mieux encore. Il est exactement inattrappable; on dirait qu'il se pose dangereusement, en face de vous, dans un équilibre instable; mais, c'est comme la Tour de Pise: Léon Bronne ne tombe jamais.

Il a, par-dessus le marché, au plus haut point, le sens du comique. Ainsi, cette idée fort plaisante de faire ses mines, savez-vous comment elle lui est venue? C'est une tradition dans sa famille, que l'aîné tripote dans les Co^2 et les ballasts des chemins de fer. Eh bien! Léon Bronne, qui aime la fantaisie, a voulu suivre la tradition. Et il y a, à l'Université cette chose invraisemblable que Léon Bronne fait des sciences exactes! Rien que pour avoir trouvé ça, il faut avoir du génie.



Louis: échevelé.

Louis, c'est l'homme de l'art. Il eut vite compris qu'il y avait moyen de faire de grosses fêtes loin des bouquins. Plantant là Hérodote et ses dauphins, il alla, de son côté, malaxer des argiles. « Travailleur opiniâtre », comme dirait le nécrologicien de la *Gazette de Liége*, « il eut vite fait d'acquérir de vastes connaissances et un talent incontestable ». Après avoir trituré le limon, il se risqua dans le maniement des pinceaux, et il fut bien aise de constater qu'il y triomphait vite. Il se lança dans cette voie, et, ma foi, il y est toujours.

Ce qu'il y a de sympathique chez l'artiste Louis Bronne, c'est qu'il n'est pas le moins du monde poseur. Il n'a pas pour autrui ce solide dédain qu'affectent généralement ses confrères. Il sait rire, comme un étudiant: il vient aux guindailles, il sort avec des cannes, il fait des titres et des croquis pour *Le Vaillant*. Il est donc parfaitement un chic type.

Manu: lit vide.

Celui-là, évidemment, c'est difficile d'en parler, surtout qu'on ne sait jamais si son père ne lira pas *Le Vaillant*. Enfin, en étant sûr de rester bien en-deça de la réalité, on peut tout de même dire que jamais Manu ne passe dans son lit une nuit complète: quelque jour qu'on sorte, le jour des Morts ou le soir de ses buses, on est sûr, en cherchant un tout petit peu, de le rencontrer en gaie compagnie; il rigole à pierre fendre; il entraîne; il fait courir; il tombe sur un bourgeois encombrant, le bouscule et l'assomme; dans ce genre d'esquintage, il a une prédilection très marquée pour les pompiers en civil. Parfois, il va au cours; mais ceci, pour lui, manque tellement d'intérêt, que ce ne devrait même pas être signalé. Il a aussi une très belle voix, et nous connaissons certaine sérénade que le 168, boulevard d'Avroy, entendit résonner maintes fois. Il n'y a pas de plus magnifique guindailleur que Manu, et, les soirs où l'incomparable Jean Poncelet aura encore perdu sa voix, c'est Manu qui devrait diriger ces tonitruantes et bachiques ripailles.

* * *

Somme toute, si les trois Bronne n'étaient pas là, on serait bien embêté à Liége.

HARA QuI rIt.

Amand GERADIN

PRUMIRE FORNEYE

Editions Rex, *Louvain*.

La publication d'un recueil de vers wallons par un étudiant est chose inattendue et mérite d'être signalée.

Le camarade Géradin nous livre aujourd'hui une plaquette: *Prumîre Fornêye,* plaquette de début, sans doute, mais pleine d'originalité et de charme.

Je voudrais parler longuement de cette œuvre; il faut se borner!

Après pas mal de poètes patoisants, Géradin chante ses souvenirs, son pays, les beautés passées et les laideurs présentes (il a bien raison) de la Wallonie. Matière consistante, on le voit; l'auteur, jeune pourtant, a su la marquer d'une expression non moins ferme. Sans doute, les défaillances ne manquent pas, nul n'atteint d'un coup la maîtrise; j'ai rencontré par exemple quelques vers sans harmonie ou même cacophoniques, dans le genre de celui-ci:

« Awè savez, oûy mi *papa rataque a cûre...* »

Taches légères qui dépareraient pourtant l'impression des meilleurs morceaux; peut-être Géradin a-t-il travaillé trop vite? En tout cas, l'harmonie est un des premiers facteurs de la poésie; elle ne peut être négligée, d'autant plus qu'elle ne demande souvent que l'attention et, parfois, le travail...

L'impression générale de « Prumîre Fornêye » reste excellente. Géradin a commencé son livre par une pièce: « A m'vîx lingadje ». Les morceaux, sur ce sujet-là foisonnent; un poème sur notre patois est un pari que beaucoup perdent; Géradin l'a gagné, il a renouvelé la matière à force de sincérité; la 7e strophe surtout est d'une beauté (presque) pure:

« Ti tchante, bon vîx lingadje, ti tchante è fond d'mi minme,
Comme li pus bê râvion d'mès pus bèlès annêyes... »

Géradin est souvent poète habile; ces deux vers le prouvent; bien d'autres vaudraient la citation. Je signale seulement: « A m'vîx fond », « Li Feume âs Crahês » dont la dernière strophe est étonnante, « Li Sèm'di dè grand feû », « Divin lès cladjots », « Li plainte dèl Walon'rèye » pièce forte et courageuse, et surtout « Lès Eles dèl Priyîre », sonnet harmonieux, dont le dernier tercet par sa sobriété, par sa justesse de rythme, est tout simplement magnifique:

A nos priyîres, rindez leûs éles, Si-[gneûr:
Tot soflant, èles potch'tèt, todis nâ-[hêyes,
come l'oûhê qu'hètche a ponne sès éles [crohêyes.

« Prumîre Forneye » classe Géradin parmi nos bons auteurs wallons; ce livre est une promesse; d'autres volumes, supérieurs à celui-ci, suivront, j'en suis sûr; supérieurs, dis-je, car nul poète — wallon surtout — ne devrait publier d'œuvre nouvelle avant d'être certain que cette œuvre dépasse toutes les précédentes du même genre; Géradin, je pense n'est pas d'un autre avis.

L. REMACLE.

P.S. Pour l'achat du livre, les étudiants sont priés de s'adresser au camarade Géradin lui-même. (2e philo.)

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

PARALLÈLE

Le pâle bleu, manchaballe

AU COURS

Le premier jour, il arrive à 8 heures moins 5; le professeur à 8 heures 10. Le deuxième jour idem. Et le troisième jour aussi. Et le soixantième. Et ad vitam.

Tous les jours, à la place qu'il s'est choisie, il s'assied tranquillement. Il sait qu'il va attendre un quart d'heure. Il l'attendra. Sur le papier, il est écrit que le cours commence à 8 heures; donc il faut être là à 8 heures.

Il a posément accroché au porte-manteau son virginal chapeau mou, que sa mère brosse avant son départ; il est assis; trois cahiers cartonnés mis exactement l'un sur l'autre, devant lui; il tire de sa poche son réservoir à attache, le dévisse lentement, sort une loque de son gilet, décrasse sa plume, dépose le porte-plume derrière ses trois cahiers, remet la loque en poche, et se passe la main dans les cheveux.

Une minute d'attente. Un de ses confrères en manchabalisme s'amène. Il tousse un peu; l'autre se retourne; un signe de la main. Ils sont à eux deux dans la salle, mais au cours on ne parle pas. L'autre s'assied. Resilence.

En zoo voort.

8 heures 10. Le cours commence. Il gratte tant qu'il peut. Pas une phrase n'est passée. Quand un mot lui échappe, il se penche anxieux vers son voisin: « Qu'est-ce qu'il a dit? »; le susnommé l'envoie à la gare.

Interruption de cours. Tout le monde sort de l'auditoire en chantant, sauf lui et ses sinistres comparses; il relit son cours, met les accents omis et les points sur les i; il écrit les titres à la ronde. Puis il ouvre le cahier du prof suivant, déjà souligné, à la page utile, et attend en se repassant la main dans les cheveux.

HORS DU COURS

Le pâle bleu de quatre sous est comme gêné. Il n'est pas dans son élément. La rue, avec ses agitations, ne lui convient pas. Il serre ses cahiers sous le bras, jamais autre chose: son seul trésor, sa seule pensée. Il a sur la tête le virginal chapeau mou que sa mère a brossé le matin; il tient les yeux baissés; il marche seul; il pense à Grégoire VII et à Nogaret.

Il entend Manu Bronne hurler: « le Vaillant, 25 centimes... ». Il ne détourne même pas les yeux, et expurge un merci bourgeois du bout des lèvres, comme les bavures qu'il faisait hier encore dans son berceau.

Pâle type!

LE SOIR, CHEZ LUI

— Eh bien, mon petit, tu es content de ta journée?

— Oui, Maman. J'ai bien bloqué. J'ai revu trois fois tous mes cours d'aujourd'hui. M. Closon a parlé du règne de Grégoire VII, et je sais déjà par cœur le titre de toutes les subdivisions. Je souligne maintenant les titres en jaune et vert. Le bleu ne se voit pas assez; je souligne les dates en bleu.

Dis, maman.

— Oui, mon petit chou.

— Est-ce que tu veux bien me donner 5 francs. Demain, j'achèterai d'autres crayons. Ceux que j'ai ne sont pas bons.

— Oui, mon petit. Tu travailles encore, ce soir?

— Oh! oui, je vais revoir le cours de M. Janssens.

A 9 heures, la maman se penche sur l'escalier:

— Léon, il est temps d'aller te coucher. Viens prendre ta tasse de lait. Elle est bien chaude.

... Tu es content!

— Oh! oui, maman.

Le vrai bleu qui comprend la vie

AU COURS

Le premier jour, il arrive à 8 heures 10; le professeur aussi. Le deuxième jour à 8 heures et quart. Le troisième jour, il est trop en retard pour entrer. Les autres jours, il arrive tout juste à temps.

Et ad vitam.

Il entre en souplesse, la calotte sur la tête; il la lance au porte-manteau, suit la parabole; raté, tant pis. Il pousse un type qui est au coin du dernier banc: « Recule un peu ». Il s'assied, en regardant un peu partout si ses copains de la roulade d'hier sont là.

Il ouvre ses cahiers. « Zut, j'ai oublié ce cours-là ». Il tape sur le bras du voisin: « Dis, as-tu du papier? » — Puis il cherche son porte-plume. « Zut, je l'ai oublié ». Il trouve un crayon qui n'est pas taillé. Il le taille. La pointe casse. Il le retaille.

« Et alors Grégoire VII chargea Nogaret... ». Wat is dat? Il gratte tout de travers, au hasard. Tout de même, il finit par trouver le fil des idées. Alors ça marche. Il choisit, dans la profusion verbeuse, les mots qui portent, et les inscrit en grognant. Ça fait une sauce, mais il s'y retrouvera.

Il regarde une première fois sa montre: 8 heures et demie. « Encore long! ». Un mot à double sens, qu'il n'a pas entendu: légers rires aux premiers bancs, gros chahut derrière; il tape des pieds; il muse: on fout le camp.

Interruption de cours. Il se précipite dans le couloir. « Alors quoi, t'es venu tout de même? Plus rien de ta loque d'hier? » On blague. Le cours prochain, c'est ce ridicule prof à brosser. Il va chercher ses cours, ramasse sa calotte dans la poussière, et s'amène à l'Union faire un bridge en rigolant, avec ses copains de la veille.

HORS DU COURS

Le vrai bleu qui comprend la vie s'y sent dans son élément. Vive l'exaltation de la rue. Les yeux brillants, il râcle sa canne sur les pavés. Il aime le bruit qu'il fait, car il aime d'agir. Il a sur sa tête la calotte qui fut naguère royalement baptisée; il la porte, bardée d'insignes: ce qu'il fait de bien, ce qu'il fait de rigolaud, ce qu'il fait, en un mot. L'action.

Il entend les hurlements de Manu Bronne: « le Vaillant ». Il se précipite sur lui, en arrache vingt de ses mains, et en dix secondes les a vendus. C'est son trop-plein de verve qu'il crache, comme jadis ses bavures au berceau.

Chic type!

LE SOIR, CHEZ LUI

— Tu sors, ce soir?

— Oui, papa. Il y a réunion de l'Aucam. Le P. Charles y parlera. C'est un type épatant, qui parle rudement bien. Après, j'irai prendre un demi au Paris, avec la bande. On va encore rigoler comme des veaux. Tu sais, hier, ce qu'on a fait? (Et il raconte).

— Tu as raison. Le soir, il faut une bonne détente. Il faut rire, tant qu'on est jeune. Rire et agir, ça forme beaucoup plus qu'on ne le croit.

— Papa, tu es un chic type. Mais je suis complètement à sec. Aurais un louis à me prêter?

— A te prêter, farceur? Tiens, voilà. (Au fond, ce n'est pas de l'argent perdu).

A 9 heures, le père se penche sur son passé: « Si j'avais encore son âge, cré chien! Un bon demi, la flamme de la jeunesse, l'aventure, les illusions. Qu'il en profite! »

Il éteint son cigare, et gagne en soupirant sa chambre.

AGÉSILAS.

CAMARADES, TOUS A L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

Les bruits de la FAMA

Musique! Musique.

Les camarades désirant faire partie de la fanfare ou du Jazz de l'Union sont priés de s'adresser au camarade J. Dricot (2e Philo).

On demande un saxophone d'occasion et un instrumentiste.

La 1re répétition aura lieu le lundi 17 Novembre à 8 heures du soir au local, rue Sœurs-de-Hasque, 13, Liége.

Jules II.

Jules Closon (1er philo) n'a pas la vie rose. Chaque soir, après huit heures de travail, il doit présenter ses cahiers à son père, qui sanctionne. Et chaque matin, après huit heures de sommeil, il doit défendre son père contre les attaques de ses copains, qui sanctionnent aussi.

Comme disait élégamment Pitje Schramouille:

« On n'est jamais si mal à s'n aise
Qu'avec son pet entre deux chaises. »

On appelait Sainte qui on voulait...»

« Madame de Krudener vint élancer Alexandre I à Vienne, et c'est là qu'à eux deux ils conçurent la... Sainte Alliance » (Van der Linden, Hermann).

L'ancien et le nouveau.

M. le professeur Morand au cours de physique avait mis tout son art pédagogique et professoral à nous démontrer combien était fructueuse l'étude des langues anciennes. « La version, disait-il, force votre intelligence à traduire en expressions abstraites françaises les termes concrets du grec et du latin », opération essentielle à la base de la physique expérimentale.

Un quart d'heure après M. Bourgeois, devant un auditoire plein à éclater ouvre les cours 1930-1931 par son speech traditionnel: « Nous regrettons que la nouvelle loi concernant les études préparatoires à la médecine n'ait pas tout d'un coup supprimé les humanités gréco-latines qui ne préparent aucunement l'intelligence à des études scientifiques!! » — Qui faut-il croire: l'ancien ou le nouveau?

Cette phrase-ci qui suivait, visait à accréditer l'ancien: « Les étudiants sortant des études gréco-latines se trouvent fort embarrassés parce que dans la démonstration d'un théorème ils ne peuvent pas se perdre dans des fleurs de rhétorique et dans un verbiage dans lequel la vérité se perd..... » et dans lequel M. Bourgeois se perd aussi! La suite, heureusement, pour lui, « s'est perdue » dans des rires cruels.

Où peut-on être mieux...

Ceci est une histoire tout à fait authentique.

Il s'agit d'un chimpanzé et du professeur Fraipont. Jusqu'à présent, on croyait ces deux êtres d'espèce différente. Or, aux yeux du susdit professeur, il n'en est plus rien.

Figurez-vous qu'il a fait revenir de la brousse mystérieuse d'Afrique, un véritable chimpanzé, par l'intermédiaire d'Hippolyte de Mathelin, l'homme des « Coups de chicotte ». Ce chimpanzé, transporté avec tous les égards dus à sa future réputation, est arrivé à Anvers en navire. De là, un compartiment de 1re classe, expressément réservé pour lui, le transporta à Liége. Le professeur Fraipont l'amena chez lui, lui donna une chambre, l'emménagea.

Et ce chimpanzé, d'ici deux ou trois mois, au dire même de son acquéreur, pensera et écrira!

On ne veut pas croire une histoire pareille. Elle est tellement invraisemblable que nous avons voulu la raconter sous sa forme la plus sèche et la plus froide. Nous la certifions rigoureusement exacte.

Quand le résultat attendu sera arrivé, quelles délices! Vous imaginez, d'ici trois mois, un petit cercle de famille, et, autour du foyer d'hiver, le chimpanzé, vêtu, rasé et policé, entonnant avec son maître et protecteur: « Où peut-on être mieux... »

Le boule boueux.

On reproche à Nunu d'avoir oublié de signer le « black boulé » sa ballade du boule: Ce n'aurait, en effet, pas mal été.

Les bleus de Saint-Louis

sont des nouilles. Parmi eux, Costes (1re philo) est le seul qui se soit fait baptiser, à côté de Le Sire (idem) qui n'a pas craint de mouiller ses deux étoiles.

Quant à Brandenberg (1re Sc. ph.) et Collinge (1re Sc. Ch.), ils préfèrent exhiber leur penne au Pont d'Avroy plutôt que de se conduire en vrais étudiants.

Bouillabaise?

Les camarades qui se trouvaient à l'Exposition (secteur Nord) le jour de la glorification de Gramme ont pu entendre à plusieurs reprises cet appel lancé par les hauts parleur:

« Allô! Allô! ici la Bell. Telephone. Le petit Georges Decharneux est prié de se trouver à l'entrée de l'Abattoir ».

Renseignements pris auprès de Mlle F. Decharneux (1re philo), nous avons eu l'explication de la chose. Le camarade G. Decharneux (IIe cand. en médecine) avait échappé à la surveillance de sa nurse.

Si on ne l'a plus revu à l'Université depuis, qu'on nous prévienne. Nous avertirions l'Abattoir pour éviter l'Anthropophagie.

Bouillenne knock-out.

Histoire des vacances:

Bouillenne arrive en auto place du Théâtre; maladroit comme toujours, il accroche vaguement un quidam qui se fâche; le quidam était à pied.

— Veuillez descendre, Monsieur.

Bouillenne, s'apprêtant à rire, descend radieux. Mais un vigoureux coup de poing le descend tout à fait; Bouillenne, paraît-il, n'était plus radieux du tout.

On le ramassa, et on ramassa le quidam.

L'affaire vient de passer en Correctionnelle.

— Pourquoi avez-vous frappé M. le professeur Bouillenne?

— Parce qu'il avait une tête qui ne me revenait pas.

Résultat: 24 heures de suspension de liberté. Mais quelle fête!

Miss Piss

aime beaucoup trop l'anonymat. Que JEAN BENTEIN (1re Sc.) sache tout de même que Miss Piss et *Le Vaillant* lui reprochent d'avoir juré de ne jamais mettre les pieds à une guindaille.

La revue du Vaillant.

N'en déplaise à *l'Etudiant Libéral*, la revue du Vaillant est en train, et elle sera loin d'être mortelle. Déjà, à l'horizon, apparaissent des fêtes invraisemblables.

Dor... et déjà?

« Guillaume de Hollande trouvant, en 1815, le Congrès de *Versailles* trop lent ».

Actualité.

« Pour prendre quelque chose d'aujourd'hui qui a paru l'année dernière. (Witmeur).

Rosa, la rose.

« Il ne faut pas vous croire plus intelligents parce que vous récitez rosa, la rose devant des camarades qui vous demanderont ce que cela veut dire ». (Bourgeois).

C. P. A.

Le Cercle de Propagande Aéronautique de l'Université de Liége informe les camarades de toutes les facultés qu'il a repris son activité pour l'année 1930-1931.

Avantages réservés aux membres:

Conférences, visites d'usines, d'aérodromes et d'aérogares. Réception d'un bulletin mensuel. Participation gratuite aux concours organisés par le Secr. de Pr. Aér. avec voyages aériens pour les lauréats. Obtention du cours de moteurs à explosions à grande vitesse professé par Monsieur D. Jacovleff. Consultation de livres et de revues aéronautiques belges et étrangères. Entrée *gratuite* à tous les meetings officiels d'aviation. *Baptême de l'air gratuit aux membres.*

Le C.P.A. rappelle qu'en trois ans il a fait voler en avion 196 étudiants, aux dates respectives du 5 mai 1928, 27 avril 1929 et 17 mai 1930.

La cotisation est fixée à 10 francs pour l'année 1930-1931.

On peut s'inscrire auprès d'un camarade du Comité ou envoyer sa cotisation de 10 frs au Compte Chèques Postaux n° 2733.49 du Cercle de Pr. Aér. de l'Université de Liége, 120, rue des Risses, Ivoz-Ramet.

LES CLUBS POUR RIRE ET LES AUTRES

Club des Castards.

Ses exploits splendides sont à lire en première page, la page d'honneur.

Les Compagnons de Saint-Lambert

Ils ont tenu la seconde séance de leur Cercle, au Central, jeudi soir. Décidément, il y a parmi eux peu de nudistes; Jacques Laumont est peut-être le seul qui ait préféré le Ring de Vachet aux tréteaux des Compagnons; fatal indice; nous mettons en garde le Père de Jaer et les jucistes qui n'auraient pas pris au sujet de leur président les renseignements qui s'imposaient.

Mais passons la parole à Charley del Marmol, qui, se fondant sur de vieilles éditions de *l'Avare*, fait apporter aux texte actuel certains compléments culinaires négligés.

Albert Fasbender parle ensuite de la faute et du tourment de Phèdre. Phèdre, aujourd'hui, que serait-elle? une duchesse, épouse d'un général en guerre en Orient, et mère d'un jeune fou qui guerroie sur le front d'Alsace. Et voilà que, ramené a nos jours, le drame de Phèdre s'éclaire, devient presque banal.

Phèdre, mais c'est une femme comme bien d'autres. Elle aime le fils de son mari; elle l'avoue quand elle se croit veuve! où est le scandale? Non pas dans un inceste qui n'existe pas. La faute de Phèdre est d'oser aimer, elle, Hippolyte parce qu'il est jeune et pur.

Quelques récitations, évidemment épatantes, parsèment cette originale présentation de la tragédie de Phèdre.

Cercle « Les Rhétoriciens de 29 ».

Hip, hip, hurrah... le cercle vit encore et certains en sont bien étonnés. Ayons à cœur de les étonner encore plus en étant tous présents à sa séance de rentrée fixée au mardi 11 Novembre.

Nous espérons avoir le plaisir d'y entendre le R. P. Van Haeren. De toute façon on s'y amusera et on montrera une fois de plus que l'étudiant catholique est loin d'être le moins joyeux.

Le Cercle annonce qu'il tient ses réunions le Mardi à 8 heures une fois tous les quinze jours. Le Comité se met à la disposition des rhétoriciens de 30 désireux de fonder un cercle analogue pour les aider de se ses conseils, si toutefois ils ne se croient pas assez malins pour s'en tirer seuls.

A Mardi... fermez le ban: hip hip, hip... hurrah.

J. BRASSEUR.

SCOUTISME

Les grognements du sanglier.

Il était une fois un type (1) bloqueur et égoïste farouchement. Rien ne l'intéressait, hormis la remise au net de ses cours (2). Toute l'originalité de son esprit se montrait lorsqu'il parsemait ses cahiers de traits rectilignes bleus et rouges. Aux guindailles, absences ou timides apparitions; aux cours il n'y avait que celui d'Etienne qui pût lui faire lâcher prise. Inutile de lui demander un bridge, il ne sait pas jouer. Il n'était jamais si heureux (ô chose trois fois horrible à voir) que chez lui dans son fauteuil, les pieds sur la table, un bouquin sur les genoux, une longue pipe au bec. Oh! « Confort des fesses », c'est toi l'idéal des bourgeois qu'on appelle pour cela rassis, et c'est de toi qu'ils se contentent!

Mais quoi, notre type, que fait-il de son temps? Il se remplit, il ingurgite (du V. D. L. et du Jules), il use des porte-plumes et des fonds de culotte, fatigue les clinches des portes auditoriales, ennuie les profs eux-mêmes. Et cependant, à ses moments perdus ou qu'il considere comme tels, il lit le *Vaillant*. Ce type-là en effet se prétend étudiant patriote, catholique! Triste! Pleurez, ô mânes des ancêtres! Rayonnement extérieur, activité: rien, ou plutôt non, il est, dit-il, membre d'une Conférence de Saint-Vincent de Paule. Voilà le compromis auquel il s'est tenu! Car au fond il se cherche à lui-même, pour sa conduite, des excuses vraisemblables, des arguments spécieux, et malheureusement il en trouve. Ce seront ses devoirs d'état: il lui faut tout son temps pour bloquer, la nécessité d'avoir deux cordes à son arc: d'où l'étude de masses de choses chez des professeurs particuliers; il a des foultitudes d'invitations et il ne peut passer pour un ours en les refusant; il chasse tous les dimanches; il ne sait pas parler en public... Au fond de tout cela, il y a l'égoïsme, la frousse, la timidité, le manque d'énergie.

— Alors puisque tu cherches des excuses, des prétextes, c'est que tu te sens en faute, que tu vois l'ornière dans laquelle tu t'embourbes, dans laquelle tu deviens bourgeois avant l'âge!

— Allons, soyons sincères! pourquoi as-tu 20 ans, pourquoi as-tu des connaissances relativement grandes; pourquoi es-tu catholique; pourquoi as-tu reçu du Ciel en définitive moults avantages?

Est-ce pour toi seul? Mais non. C'est pour que d'autres en profitent.

Et tu voudrais devenir et surtout rester jeune, joyeux, généreux, emballé! Désires-tu rester toujours enfermé entre quatre murs sans communion avec la nature si belle et toujours diverse? Vivras-tu ta vie universitaire en progressant entre deux parois étanches, sans échappée vers l'extérieur, uniquement mû par le désir de réussir des examens? Tu voudrais cesser d'être un faible à la remorque d'autrui, approuvant bêtement et te servant des idées de tes voisins. Tu voudrais savoir diriger une entreprise, veiller avec un esprit clair aux multiples et divers points qu'il faut faire marcher de front, t'extérioriser et voir ton influence salutaire agir sur autrui et le rendre meilleur.

Que vas-tu donc faire pour obtenir tout cela?

Mon vieux il n'y a qu'une solution: fais du scoutisme.

(A suivre).

SANGLIER MATERNEL.

(1) L'auteur a cru devoir dire « une fois » et « un type » parce que c'est toujours ainsi qu'on commence à raconter quelque chose. Cet « un » est un terme générique embrassant de trop nombreux hommes-qui-passent-avec-la-grande.

(2) Chose que même Philippart (celui à la grosse tête) ne fait plus depuis longtemps.

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITE)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence. 21
LIEGE
Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 et 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

UN BON CHEMISIER
CH. DE LANNOY
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

Erika
La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 frs Payable en 20 mois
Remise personnelle confidentielle à MM. les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicain

La progrès de la bourreaucratie

Lettre d'un bourreau de Paris aux lecteurs du Vaillant.

Dans le temps, nous, les bourreaux, nous faisions cela à la main. Maintenant, avec le prix de la main-d'œuvre nous le faisons à la machine.

Et nous nous évitons ainsi bien des ennuis. Par exemple, pour couper la tête à quelqu'un, dans le temps nous devions frapper deux ou trois fois avant de trouver le bon endroit. Alors, ce n'était plus un condamné, c'était du hachis et cela ne faisait pas l'affaire des profs d'anatomie. Tandis qu'aujourd'hui, c'est un vrai plaisir. Ça vaut vraiment la peine de se faire décapiter. On vous sectionne proprement la tête du tronc, ensuite on numérote les morceaux et l'on vous met dans un vaste panier. Tout cela pour rien, et avant même que vous vous en aperceviez!

Ce n'est pas pour faire l'article de ma marchandise, mais avouez que c'est tentant.

Jadis, pour être décapité, il fallait être citoyen romain, plus tard on réservait ce léger ennui aux grands seigneurs, voire même aux souverains, tandis que le vulgaire devait se contenter de la pendaison, du supplice de la roue, de l'écorchage et autres menus plaisirs.

Mais maintenant, en notre siècle d'égalité, le prolétaire peut se payer la guillotine. Mieux que ça. C'est même le meilleur moyen de se faire raser pour rien et d'obtenir un fin gueuleton et une cigarette à l'œil. Toutes ces gâteries pour une simple formalité qui est, ma foi, bien vite passée! Mais voyons c'est à faire envie! D'abord c'est bien plus propre que la pendaison. En effet, quand on est pendu, on tire la langue, on est laid à voir, on est balloté à tous les vents... et c'est qu'un courant d'air est bien vite attrappé !

Et quand la corde casse donc! Voilà qui est terrible! C'est le bourreau qui vous ramasse sur le blair et il peut recommencer tout l'ouvrage le pauvre homme.

Croyez-moi, si un jour vous souffrez de rhumatismes, venez me trouver. Je vous en guérirai définitivement; mon remède est efficace pour toutes les maladies, et l'avantage c'est qu'on ne doit jamais l'employer plus d'une fois!

NUNU.

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessins
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

L'INSTITUT SCHMITS
29, Quai Mativa, 29
LIEGE
assure à ses élèves la connaissance pratique et complète des langues vivantes
FRANÇAIS
FLAMAND
ANGLAIS
ALLEMAND

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

FUMEZ
Boule Nationale

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARE
Passage Lemonnier, LIEGE
Articles pour dessin. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
TELEPHONE 14642

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 1217
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT
Gagnez-en en faisant copier vos cours à
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 134
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rap

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche : XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 3.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE IV.
CUL-DE-JATTE
(suite)

Quelques gras barbarygmes agitèrent encore l'œsophage et le larynx d'Anatole. Il ouvrit complètement les yeux et regarda autour de lui. Sur une table de marbre à sa gauche, deux grandes jambes noires, deux pieds immenses fort malpropres frappèrent tout d'abord ses regards. Il se crut le jouet d'une hallucination et se souleva sur un coude. Les jambes ne bougèrent pas. Chose étrange, elles semblaient n'avoir pas de propriétaire. Rifflard s'examina lui-même :

Nom d'un chien mais je n'ai plus les miennes! L'épouvante envahit son âme. Il promena ses mains le long de ses cuisses, il ne rencontra que le vide. Au secours, rugit-il, au secours, on m'assassine, on m'étrangle, je meurs. Il perdit connaissance.

Quand Anatole revint à lui sa terreur, était quelque peu calmée.

Voyons, se dit-il, mettons les choses au point : raisonnons. D'abord les prémisses. J'ai mal aux jambes. Il me semble que je n'ai plus de jambes. Il y a des jambes noires sur la table à côté. Soyons donc logiques. J'ai mal aux jambes, or je n'ai plus de jambes, mais il y a des jambes-là, ce sont sûrement ces jambes là qui ont mal, donc ces jambes sont à moi. Cependant elles sont noires. D'autre part je ne saurais avoir mal aux jambes puisque je n'en ai plus ; j'ajouterai que je dois encore en avoir puisque j'y ai mal. Tout cela me paraît bien clair. Mais est-ce sur cette table-ci ou sur celle-la que j'ai mal ? Ai-je mal aux jambes ou aux pieds ? Surtout aux pieds. Quelle cuite ! Seigneur quelle cuite ! Je crois ma parole que je suis vraiment devenu cul-de-jatte.

Mille milliards de tonnerres !

Le cochon qui m'a coupé les jambes est une sâle vache, je vais l'attraire en justice. Il me le paiera. J'ai droit à une pension et à des dommages intérêts et qu'on lui coupe les jambes à ce cochon-là. Je ne suis pas fou pourtant et ma cuite est presque passée.

Ce disant Anatole étendit le bras et tâta le noir pied gauche qui se trouvait à son côté, sa main rencontra sur le petit orteil un corps dur. Ce corps est un cor se dit-il. Hi Hi Hi, je ne suis pas fou, je fais de l'esprit. Mais comme moi, je n'ai jamais eu de cor je suis certain maintenant que ce pied n'est pas à moi. D'ailleurs il est noir et laid et je n'ai jamais eu de pied noir, ni laid.

Au fait, je ne suis guère vêtu j'ai faim et soif. Tout cela est fort embêtant. Est-il permis d'abandonner les gens dans un pareil état ? Heureusement je sais marcher sur les mains ; je pense que je m'en tirerai. Je vais endosser cette grande blouse blanche qui est pendue au porte-manteau et puis je m'en irai.

Rifflard était un garçon décidé. Il se dressa sur ses mains et descendit de la table en se tenant à un pied de celle-ci. Il se rendit ensuite au porte-manteau, endossa la blouse et comme elle était fort longue la noua sous son corps.

Cela fait il ouvrit la porte qui n'était heureusement pas fermée à clef et se trouva dans un vaste corridor.

La suite au prochain numéro.

Maurice LE ROUX.
Gaston LE BLANC.

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 151

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise